EXPOSITIONS 2021

DUNKERQUE ET EN RÉGION

FRAC

GRAND LARGE—HAUTS-DE-FRANCE

SOMMAIRE

LES NOUVELLES EXPOSITIONS AU FRAC

- **UNE EXPOSITION ITINÉRANTE** : YONA FRIEDMAN P. 4
- **RÉSIDENCE D'ARTISTE** : DONOVAN LE COADOU P. 15
- **SOUTIEN À LA JEUNE CRÉATION** :
  ARCHIPEL – QUATRE RÉSIDENCES, MILLE EXPÉRIENCES P. 18
- **BALADE SONORE** : EDDIE LADOIRE P. 30
- **TRAVAIL ET CULTURE** : LORENA ZILLERUELO P. 31

PROLONGATION...

- UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE P. 32

LES EXPOSITIONS EN RÉGION

- DES PARTENARIATS DANS TOUTE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE P. 43
- **UNE CO-PRODUCTION** : SANTIAGO BORJA. PREMIER CONTACT À BEAUVAIS P. 44
- **ARTISTE EN RÉSIDENCE EN ENTREPRISE** : ÉMILIEN LEROY P. 46

LE PÔLE ART CONTEMPORAIN DE DUNKERQUE

- PRÉSENTATION DU FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE P. 50
- À VOIR AU LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE P. 52

INFORMATIONS PRATIQUES P. 55

LES EXPOSITIONS AU FRAC

OUVERTURE DÈS RÉOUVERTURE DES LIEUX CULTURELS !

YONA FRIEDMAN

L'EXPOSITION MOBILE

DUNKERQUE / MAUBEUGE / BEAUVAIS ET AMIENS

DU 10 AVRIL
AU 31 DÉCEMBRE 2021

Collection CNEAI = en dépôt au Frac Grand Large — Hauts-de-France.

Sur une idée de : Sylvie Boulanger, Keren Detton, Lucy Hofbauer
Avec la participation de : Thibault Fournaise, Jérôme Garnier, Sandrine Joly, Sébastien Krajco, Sandrine Labar, Nathalie Lacroix, Christophe Le Guennec, Léonie Macquet, Pascal Neveux, Nicolas Nief, Maria Rabbé…
Remerciements à Marianne Friedman-Polonsky.

Au Frac Grand Large — Hauts-de-France
Du 10 avril au 31 décembre 2021

Une exposition produite par le CNEAI =, le Frac Grand Large — Hauts-de-France, Idem + Arts, Le Quadrilatère et le Frac Picardie.

Avec le soutien du Fonds de dotation Denise et Yona Friedman et du mécénat RAJA.

FONDS DE DOTATION DENISE ET YONA FRIEDMAN

UN PROJET COLLECTIF

« Aujourd'hui nous construisons trop. La Terre est sur-construite, la Terre est sur-planifiée, la Terre est sur-cultivée. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas besoin d'architectes, d'urbanistes ou d'agriculteurs, mais nous devons changer les règles. » Yona Friedman

Consacrée à l'artiste, architecte et urbaniste Yona Friedman (1923-2020), un an après sa disparition, cette exposition s'appuie sur un fonds exceptionnel d'œuvres conservées par le CNEAI = au Frac Grand Large — Hauts-de-France à Dunkerque. Ce fonds – constitué de maquettes, dessins, films et éditions – sera déployé, reconfiguré, augmenté et approprié par différents lieux singuliers de la région des Hauts-de-France sur plus de 5 000 m^2. L'exposition s'étendra à leurs voisinages, en infiltrant notamment l'espace public et en associant des acteurs du monde associatif, culturel, éducatif et social. Ces actualisations feront de « L'Exposition Mobile » un creuset d'histoires vivantes où se joueront différentes formes d'apprentissage, d'essais et d'improvisations sur le vivre-ensemble. Ainsi, il s'agira autant de cerner le penseur qu'était Yona Friedman que de créer une proximité avec les habitants et leur offrir la possibilité de jouer avec ses idées en trouvant leurs propres moyens de compréhension et d'action.

L'EXPOSITION

Une vie et une œuvre en mouvement
L'architecture de survie donne à Yona Friedman matière à réflexion sur nos besoins fondamentaux dans un écosystème soumis à la raréfaction des ressources. Né en 1923 en Hongrie, il commence des études d'architecture à Budapest, interrompues par la Seconde Guerre mondiale. Réfugié en Roumanie, il fait l'expérience des camps avant de s'installer dans un kibboutz en Israël et retourner à l'architecture. C'est là qu'il développe une approche originale de l'habitat qui se fonde sur l'expérience de l'usager. En 1957, il réunit le Groupe d'Étude d'Architecture Mobile (GEAM) et promeut l'utilisation de structures flexibles constituées d'éléments préfabriqués. Ses idées retiennent l'attention de personnalités telles que Le Corbusier ou encore Jean Prouvé, qui l'invite à s'installer en France. Il ne cessera ensuite de transmettre ses idées dans les plus prestigieuses universités américaines et européennes et à travers plus de 500 articles et publications.

« L'Exposition Mobile », l'architecture et la vie en commun

Le titre de cette exposition rend hommage à son ouvrage majeur *L'Architecture mobile* (1958), où Yona Friedman développe ses idées de Ville-Spatiale. Il imagine des habitats modulaires, évolutifs en fonction des besoins qui changent avec le temps. Parce que « la société humaine est implanifiable », il convient selon lui de laisser aux habitants la liberté de modifier leur habitat. Ces constructions en hauteur favorisent l'agriculture urbaine, tiennent compte de l'évolution démographique et des ressources limitées. Des idées qui s'incarnent dans une multiplicité de maquettes et de dessins originaux, et qui révèlent un processus de création fondé sur l'économie, le recyclage et l'improvisation.

La puissance des images et des symboles

Homme de la transmission et du dialogue, pragmatique plus qu'utopiste, Yona Friedman développa un langage à caractère universel fait de pictogrammes aisément reconnaissables. Ses bandes dessinées, ou « manuels », sur le logement, la santé, l'alimentation, l'environnement urbain et les structures sociales ont été largement diffusés, dans le cadre de ses missions pour l'Unesco dans les années 1970. Elles demeurent un véhicule puissant pour la transmission de ses idées humaniste et positives.

La forme du *Slide-Show* (diaporama), à la fois ludique et dynamique, permet d'appréhender des systèmes complexes d'approvisionnement, de réseaux et de flux et de mettre en évidence les difficultés de communication entre les humains, par un trait simple et direct. Au sol, sont peints des pictogrammes extraits de son *Dictionnaire* (à compléter par le lecteur). Yona Friedman choisit des thèmes (« communiquer », « groupe », « improviser »…) auxquels il associe par affinité des mots-images. Mais à la question d'illustrer « la liberté », il répond : « Liberté tout court ne veut rien dire : on ne peut pas le dessiner. On peut être libre de… se déplacer… de parler… de manger ou de travailler, et ça je peux le dessiner. »

« L'Exposition Mobile » invite ainsi chaque visiteur à redonner du sens aux mots, à les mettre en relation et en commun. Yona Friedman est également l'auteur d'un univers onirique et fantastique, dont est issu le dessin de *La Licorne*. Il puise ses sources dans les contes et symboles africains, indiens et amérindiens, et dans ses propres mythologies personnelles. Une manière poétique de partager aussi ses rêves.

LES ŒUVRES

Au Frac Grand Large seront présentés des maquettes, des dessins-collages de la Ville-Spatiale, des manuels, le *Slide-Show Architecture*, deux dessins à l'échelle du bâtiment (*Les Pictogrammes* et *La Licorne*) et le documentaire « Yona Friedman : un habitant indiscipliné » (dvd, Paris : La Huit Production/CNEAI =, 2017).

« L'Exposition Mobile » sera également présentée à :
- Idem + Arts à MAUBEUGE (24/09 - 28/11/2021)
- au Quadrilatère à BEAUVAIS (05/02 - 24/04 puis mai-septembre 2022)
- et au Frac Picardie à AMIENS (Chapitre 1 : 17/04- 03/10/21
Chapitre 2 : 05/02-24/04/22)

Chaque lieu d'accueil déclinera à sa manière le noyau constitué par les œuvres du CNEAI = qu'il associera à des programmations de films, des œuvres in situ et des invitations à des artistes contemporains.

Tous les lieux partenaires sont engagés dans une démarche de transmission : visites, conférences, ateliers et projets participatifs. Des liens particuliers seront noués avec les écoles et les écoles d'art et d'architecture de la région.

« L'Exposition Mobile » se déploiera également dans l'espace public avec la présentation du **Musée Sans Bâtiment à Maubeuge et à Beauvais**.
Le Musée Sans Bâtiment est un musée sans porte, sans mur, sans toit, ouvert aux expositions de toutes et tous, aux habitant.e.s, aux débats publics, aux coutumes sociales, aux économies, aux écologies. Cette structure imaginée par Yona Friedman dans les années 1960 annule la distinction entre contenant et contenu, entre œuvres et architecture. Son but est de stimuler et de provoquer des idées et des initiatives. C'est un appel à faire soi-même des projets qui ne nécessitent pas de compétences extérieures à soi.

Nouvelles productions
Dans le cadre du projet, les lieux partenaires contribueront à de nouvelles productions :
- **Une publication** autour du « Musée sans bâtiment » et son itinérance dans les Hauts-de-France
- L'édition d'**un nouveau *Slide Show*** de Yona Friedman avec une création musicale inédite commandée à des artistes
- Et **un séminaire sur « Le jeu et l'architecture en jeu »** dans l'œuvre de Yona Friedman (date en cours de programmation)

BIOGRAPHIE DE YONA FRIEDMAN

YONA FRIEDMAN est né en 1923 à Budapest (Hongrie).

Après avoir effectué ses études à Budapest puis à Haïfa, il débute sa carrière en Israël, où il vit et travaille de la seconde moitié des années 1940 à la fin des années 1950. C'est à cette époque qu'il commence à s'intéresser à la question du logement social et à développer les concepts d'« architecture mobile » et de « ville spatiale ». En 1956, il participe au 10e Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM) de Dubrovnik, consacré à l'architecture industrialisée. Il y présente pour la première fois ses principes sur l'« architecture mobile ».

Dès son installation à Paris en 1958, Yona Friedman commence à publier ses idées et à les présenter à un public plus large par le biais de conférences et de publications, de cours dans les universités américaines et européennes, ainsi que d'expositions de dessins et maquettes. Durant sa carrière, il a notamment enseigné au Massachusetts Institute of Technology, à la Royal Academy of Fine art de la Haye, dans les universités de Cambridge, Harvard, Californie, Michigan, Princeton. En 1958, Yona Friedman fonde le Groupe d'étude d'architecture mobile (GEAM), auquel adhèrent entre autres, Frei Otto et Werner Ruhnau. Il cofonde en 1965 le Groupe International d'Architecture Prospective (GIAP), avec Walter Jonas, Paul Maymont, Georges Patrix, Michel Ragon, Ionel Schein, Nicolas Schöffer et Manfredi Nicoletti. En 1968, il publie son ouvrage le plus célèbre, *Pour une architecture scientifique*, écrit en réaction au manifeste de Le Corbusier *Vers une architecture* (1932).

À partir de 1980, Indira Gandhi, Première ministre indienne, appuie son action en Inde. Il publie plus d'une centaine de manuels consacrés au logement, à la santé, à l'alimentation et à la prise en charge par chacun de ses conditions de vie. Ces manuels sont distribués en Inde puis dans d'autres pays, traduits dans une trentaine de langues. Yona Friedman travaille également pour l'Organisation des Nations Unies (UNESCO), pour l'éducation, la science, l'économie politique et la culture. Il publie des rapports tels que *No Cost Housing* et *Survival Techniques* (1977). Son travail, qui se développe au-delà de l'architecture et de l'urbanisme, sur tous les champs du savoir autonome, tente de clarifier les questions politiques et scientifiques majeures qui conduisent à « habiter la terre » en toute responsabilité.

Au début des années 1980, il fonde le *Communication Centre of Scientific Knowledge for Self-Reliance*, qui dépend de l'Université des Nations Unies à Paris et dont le principal pôle d'activité est situé à Madras (Chennai). Sa coopération avec ces institutions se poursuivra jusqu'au 21e siècle.

Yona Friedman a réalisé de nombreux projets dans le monde et notamment à Tunis, Paris, Venise, Londres, Bruxelles, Abidjan, Amsterdam, Varsovie, Gibraltar, Shanghai, New York, Los Angeles, Nice, Osaka, Berlin, Madrid,

Bonn, Stuttgart, La Haye, Vancouver, Barcelone, Angers, Strasbourg, Tokyo, Chennai (Madras), Francfort, New Dehli, Budapest, Tel Aviv, 'Grand Paris', Ottawa, Nagasaki, Rotterdam, Milan, Yokohama, Munich, Chicago, Kitakyushu, Vienne, Florence, Boulogne, Zurich, Rovereto, Séville, Lyon, Chatou, Bordeaux, Como, Cordoba, Ljubljana, Villeurbanne, Villacoublay, Brescia, Léon, Brégence, Lisbonne, Middelbourg et Istanbul.

Ses projets ont été exposés et sont entrés dans les collections de nombreux musées tels que le Moma (New York), le Musée d'art Moderne de la Ville de Paris, le Centre Pompidou (Paris), la Cité de l'Architecture et du Patrimoine (Paris), la Kunsthaus Bregenz, le CNEAI (Chatou), la Serpentine Gallery (Londres), la Vleeshal de Middelburg, le Musac de Léon, l'Hyde Park Art Centre (Chicago), l'Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), la Fondation Getty (Los Angeles), le CAC de Vassivière, le CAPC de Bordeaux, le Drawings Center de New York, le Musée d'art contemporain de Lyon, l'Apple Art Center (Amsterdam), le Cabaret Voltaire (Zurich), le Museum of Contemporary Art de Chicago, le Power Station of Art (Shanghai), et le Netherlands Architecture Institute (Rotterdam). Il a participé à la Biennale de Venise (2001, 2003, 2005, 2009), à la Triennale de Yokohama (2001), à la Documenta XI (Kassel), à la Biennale de Shanghai (2002), à la Biennale d'Istanbul (2012), à la Triennale Architecture de Lisbonne (2011), à la Biennale de Valencia (2003), et à la Biennale de Lyon (2011). En 2008, le Getty Research Institute de Los Angeles acquiert les archives de Yona Friedman. En 2013, l'artiste accorde au Cnap une donation, exceptionnelle : les décors de son appartement parisien du boulevard Garibaldi. Cette «œuvre d'art totale» rejoint une collection riche de plus de 260 œuvres.

L'EXPOSITION MOBILE — EN TOURNÉE

LES DATES

10/04 - 31/12/2021	DUNKERQUE	Frac Grand Large
24/09 - 28/11/2021	MAUBEUGE	Idem + Arts
17/04- 03/10/2021	AMIENS	Frac Picardie (Chapitre 1)
05/02 - 24/04/2022	BEAUVAIS	Le Quadrilatère
05/02-24/04/2022	AMIENS	Frac Picardie (Chapitre 2)

La suite de la tournée est en cours...

LES PARTENAIRES

Le CNEAI = (Centre National Édition Art Image) est un centre d'art contemporain, lieu de recherche, de production, de résidence et de diffusion de l'art basé en Île-de-France. Il a mené durant plus de dix ans un travail de production et d'archivage exceptionnel en collaboration avec Yona Friedman. Ce dernier a fait don au CNEAI = d'un ensemble important de maquettes, dessins, films et documents.
www.cneai.com

Le Fonds de dotation Denise et Yona Friedman
Le Fonds de Dotation Denise et Yona Friedman est le représentant exclusif de Yona Friedman et de son œuvre. Il a pour objet d'assurer la conservation des œuvres de Yona Friedman tout en assurant l'accès du matériel aux chercheur(euse)s. Il a aussi pour objet de permettre le prêt d'œuvres à des expositions publiques tout en permettant leur diffusion et leur publication.
www.yonafriedman.org

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) créés en 1982 sont des institutions qui ont pour mission de constituer des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès des publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Dans les Hauts-de-France, le Frac Grand Large et le Frac Picardie déploient leurs actions de diffusion en complémentarité.
Le Frac Grand Large — Hauts-de-France (Dunkerque) dispose d'une collection d'art et de design contemporains des années 1960 à aujourd'hui. Il conserve en dépôt depuis 2020 un fonds exceptionnel de maquettes, dessins et documents de Yona Friedman appartenant au CNEAI =.
« L'Exposition Mobile » s'inscrit dans son projet de diffusion, de mises en réseau et de création de proximités à l'échelle régionale. À Dunkerque, l'exposition entrera en résonance avec le bâtiment du Frac, construit en 2013 par Lacaton et Vassal, dont les principes « d'espace augmenté » prolongent la pensée architecturale de Yona Friedman.
www.fracgrandlarge-hdf.fr

Le Frac Picardie (Amiens), dont la collection d'art contemporain est centrée sur le dessin sous toutes ses formes, est constitué d'un centre de documentation qui propose à la consultation un catalogue de références riche de plus de 15 000 ouvrages et de nombreuses revues de références dans le domaine des arts plastiques et visuels. En deux chapitres, d'abord en écho à l'exposition du Frac Grand Large à Dunkerque, puis en résonnance avec l'exposition du Quadrilatère à Beauvais, le Frac Picardie mettra en lumière, au sein d'un nouvel espace de présentation, « Le cloître », les publications et les éditions de Yona Friedman et sur son travail, en donnant à voir des documents rares, des croquis, des multiples, des ouvrages sur l'artiste, etc.
www.frac-picardie.org

Idem + Arts est une association, fondée en 1991 à Maubeuge, qui développe un programme d'expositions, de résidences d'artistes, de production ainsi que des partenariats avec des établissements scolaires, des structures du secteur éducatif, social et de la santé. Idem +arts développe des ateliers d'arts plastiques, accompagne le travail d'artistes émergents et participe au développement du territoire du Val-De-Sambre. « L'Exposition mobile » sera l'occasion d'un partenariat pédagogique avec son voisin la Cité des Géométries dont la vocation est la médiation scientifique basée sur l'expérimentation et de la Salle Sthrau, lieu emblématique de l'art déco de la ville. Une occasion de croiser les perspectives sur la pensée et les langages formels de Yona Friedman.
Idem + Arts est financé par l 'agglomération Maubeuge Val-de Sambre, la ville de Maubeuge, le département du Nord, la région Hauts-de-France et la Drac Hauts-de-France.
www.idem-arts.com
www.citedesgeometries.org/new cdg/

Le Quadrilatère - Centre d'art de Beauvais est installé dans l'ancienne Galerie nationale de la tapisserie et développe un projet artistique et culturel entre art et architecture en traversant l'histoire et le patrimoine jusqu'aux expérimentations contemporaines.
De février à avril 2022, « L'Exposition mobile » investira les 2 000 m^2 de ce bâtiment, icône du modernisme, construit par André Hermant en 1976, où elle dialoguera avec des productions d'artistes contemporains. De mai à septembre 2022, « L'Exposition mobile » se poursuivra hors les murs, en lien avec des écoles et associations de quartier.
www.culture.beauvais.fr

PICTOGRAMMES

« Quand je dis un mot je ne sais pas ce que l'autre comprend. Quand je montre une image on comprend la même chose. »

Ces paroles prononcées par Yona Friedman résument à la perfection une de ses productions majeures, l'invention d'une nouvelle forme de langage. En 1974, Yona Friedman commence ainsi le projet d'une vie, qui est la création et la publication d'un nouveau type d'écriture, en pictogrammes, avec pour objectif de constituer à terme un système de communication universel.

Ce nouveau vocabulaire, enrichi de manière continu, sera l'objet de Manuels, véritables dictionnaires diffusés à partir des années 1970 par l'UNESCO où Yona Friedman est alors chargé de l'information. Rappelant dans sa forme les hiéroglyphes qui viennent des civilisations égyptiennes ou précolombiennes, le corpus que crée Yona Friedman est basé sur le dessin et la représentation d'actions concrètes.

Chaque concept prend ainsi immédiatement une forme reconnaissable par tout le monde, loin de l'abstraction des différents langages actuels dont l'artiste se méfie particulièrement. Les pictogrammes de Yona Friedman constituent en définitive un creuset où se mêlent étroitement l'art et la communication. Chaque idée devient une expression artistique à part entière, dont la géniale simplicité peut permettre à tout un chacun de se l'approprier.

Par cette utopie de langage, Yona Friedman cherche avant tout à recréer du lien ainsi qu'une nouvelle forme d'échange, tout ceci dans le but de parvenir au droit fondamental qu'il souhaitait voir ajouter à la liste des droits de l'homme : le droit de comprendre.

LA LICORNE

La Licorne est une œuvre monumentale conçue par l'urbaniste, architecte et artiste Yona Friedman.

À côté des nombreux travaux dessinés initiés dans les années 1960 qui touchent aussi bien à l'urbanisme qu'à l'invention d'un nouveau langage, Yona Friedman se met également à construire de nouveaux mythes faits de papiers colorés découpés et assemblés. Conçu dans un premier temps dans le but de décorer le bureau de son appartement parisien, ce monde de papier va s'imposer dans les habitats successifs de l'artiste pour y prendre au final une place de premier plan et devenir un grand œuvre.

Le mythe produit par Yona Friedman (inspiré par *Les contes des Mille et une nuits* et les fables traditionnelles africaines mais également par la peinture indienne) propose une vision paradisiaque du monde, nourrie par ses théories quant à la manière de mieux habiter notre planète.
La licorne est alors une figure récurrente de cet univers. Cet animal légendaire, présent dans nombre de mythes européens, orientaux ou asiatiques, incarne deux des valeurs les plus importantes aux yeux de Friedman, la liberté et le bonheur.

Les licornes deviennent de véritables alter-ego de l'artiste à partir des années 1990 et se multiplient alors pour finalement se monumentaliser, avec l'exemple de la *Licorne Eiffel,* réalisée en 2009 sur l'île de Vassivière, et de mêmes dimensions que la tour Eiffel. La version de *La Licorne* présentée aujourd'hui dans la Halle AP2 est adaptée aux dimensions gigantesques de ce symbole du patrimoine dunkerquois. Réalisé avec des bombes de peinture, ce dessin invite par ses proportions à prendre de la hauteur pour le voir dans son intégralité.

RUN TEST DE DONOVAN LE COADOU

DU 10 AVRIL AU 29 AOÛT 2021

Commissaire : Keren Detton

Donovan Le Coadou emprunte ses références aussi bien à l'histoire de l'art qu'aux faits divers et développe un travail de sculpture autour des notions d'abandon, de collection et de déplacement. Pour cette exposition, l'artiste a été accueilli sur le site industriel TOTAL à Dunkerque dans le cadre du programme « Résidence d'artiste en entreprise » soutenu par le ministère de la Culture. Depuis 2018, il partage son temps entre son atelier à Fructôse et l'ex-raffinerie transformée depuis 2011 en une plate-forme de services dont le centre de formation OLÉUM, à l'origine du projet. L'artiste s'accorde au rythme des équipes, suit leurs mouvements et observe la transformation du complexe industriel, en particulier le démantèlement de réservoirs désormais inutilisés. Donovan Le Coadou n'est pas là pour illustrer l'activité et sa présence improductive interroge. Au fil du temps, il fait sa place aux côtés des équipes et les échanges se font plus informels : partage de points de vue et de regards sur les infrastructures, visites d'ateliers et explorations communes des lieux.

Donovan Le Coadou s'intéresse aux fragments matériels de cette industrie pétrolière que les équipes l'aident à rassembler : pales, tuyaux, coudes, hélices, blocs, virole. Il resserre son choix sur des tubes coudés en acier qu'il greffe et assemble en circuits fermés. Leurs volumes sinueux sont rythmés par des vides et des pleins et appellent des sensations de poids, d'équilibre et de mouvement. Une autre série de sculptures est réalisée à partir de prélèvements de tôles provenant des réservoirs qui servaient au recyclage des eaux industrielles. Ces quatre échantillons de couleurs et de textures différentes ont été découpés à même les bacs puis enroulés. Ils sont les témoins muets du processus de démantèlement qui s'apparente, derrière la caméra de l'artiste, à une chorégraphie improvisée entre l'homme et la machine. Chaque élément lourdement extrait est déposé sur un portant à roulettes comme s'il allait être archivé, stocké, inventorié. Mais ce mode de présentation ne suffit pas à lever le doute sur leur état, leur statut et leur destination, laissant les questions ouvertes.

« RUN TEST » présente ainsi différents éléments déplacés de l'usine. L'exposition libère les formes de leurs fonctions et recompose un paysage à notre mesure. Tourner autour, lever la tête, tendre l'oreille, regard circulaire, zoom avant, zoom arrière… Notre attention se porte sur les matières brutes, les soudures rutilantes et les inscriptions à demi effacées. Elle conjugue ainsi dans l'instant, le passé au présent.

En partenariat avec Total OLEUM et l'Institut de Soudure de Dunkerque.
Avec le soutien de Total Foundation.

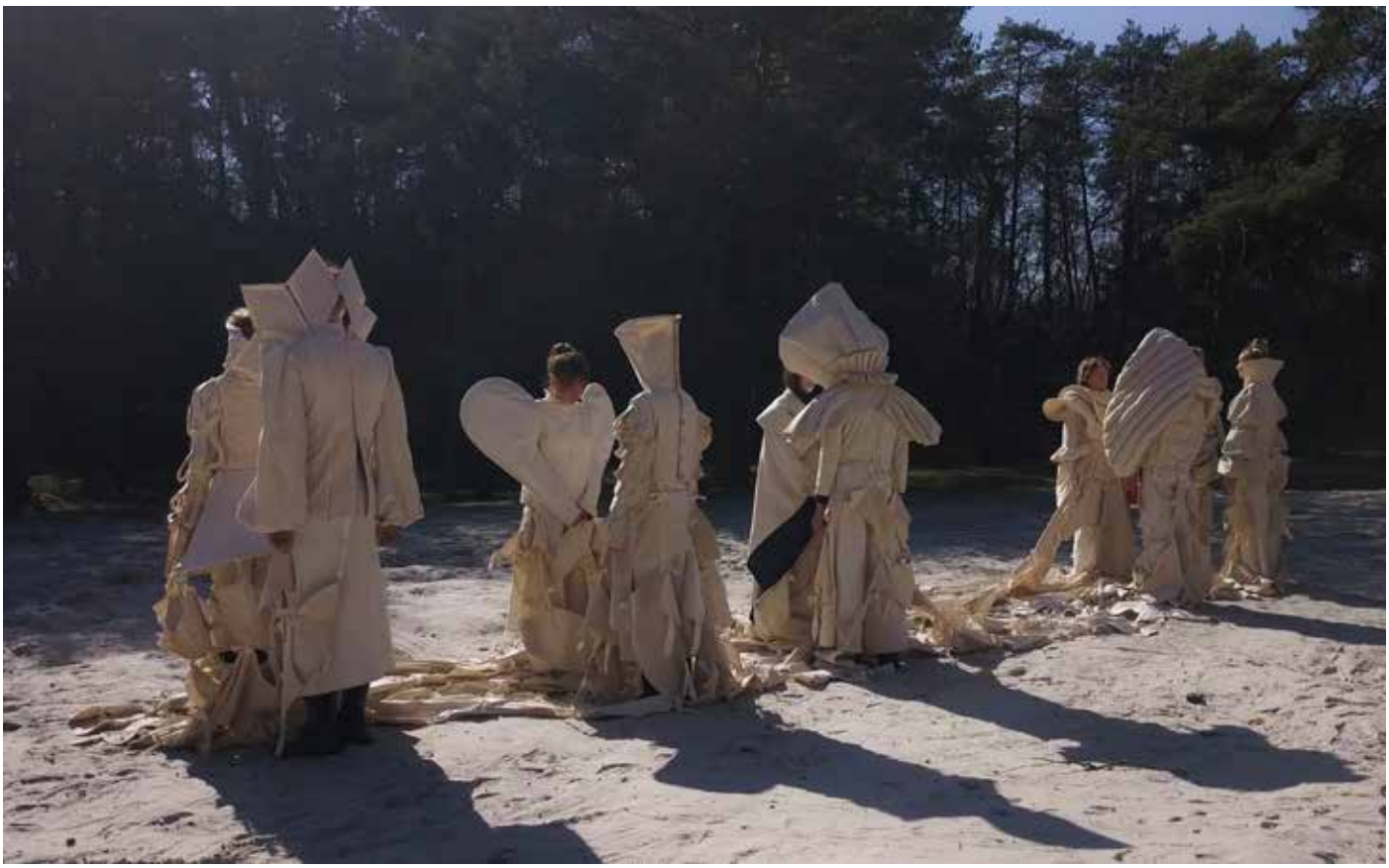
BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Donovan Le Coadou est né en 1985. Il vit et travaille à Dunkerque. Après une formation de menuisier et d'ébéniste à Tréguier, il obtient un DNSEP à l'École Européenne Supérieure d'Art de Brest en 2013. Il est assistant d'enseignement du pôle volume à l'ESA à Dunkerque, membre du collectif Monstrare et artiste associé de Fructôse à Dunkerque. Parmi ses nombreuses expositions, il a participé à la Triennale GIGANTISME – ART & INDUSTRIE à Dunkerque, à la biennale Watch this space et prépare celle de Landerneau en 2021. Ses œuvres sont présentes dans la collection du Musée-Château de Boulogne-sur-Mer.

Vues de l'atelier
© Donovan Le Coadou

ARCHIPEL — QUATRE RÉSIDENCES, MILLE EXPÉRIENCES

DU 10 AVRIL AU 31 DÉCEMBRE 2021



© Nefeli Papadimouli

Avec : Maxime Testu – Jean-Julien Ney – Nefeli Papadimouli – Florence Bazin, Corine Caulier, Gilles Elie, Galerie Rezeda, Mélissa Godbille, David Gommez, Lucie Herlemont, Rébecca Konforti, Marion Lebbe, David Leleu, Philippe Lipka Michael Lilin, Emmanuel Simon, Manon Thirriot, Julien Verhaeghe

« [Archipels] Ces sortes de diversités dans l'étendue, qui pourtant rallient des rives et marient des horizons » Edouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, 1993.

ARCHIPEL est un programme de résidences destiné à des artistes émergents, qui relie quatre écoles d'art de pratique amateur et de préparation aux formations artistiques des Hauts-de-France. Entre 2018 et 2020, Maxime Testu, Jean-Julien Ney, Nefeli Papadimouli et Emmanuel Simon ont été accueillis à Boulogne-sur-Mer, Calais, Lille et Denain pour des durées de trois mois. Cette résidence leur a permis de poursuivre leurs recherches artistiques à travers des lectures, captations de sons et d'images, collectes d'objets, manipulations, soudures, coutures, gravures et de nombreuses conversations. Ils ont pu s'approprier un nouvel espace de travail, expérimenter des techniques et impliquer d'autres acteurs dans leurs démarches : des artistes, des élèves, des enseignants et des habitants.

L'exposition présentée au Frac Grand Large montre le fruit de ces expériences nouvelles qui traduisent des perspectives et des sensibilités différentes. Or, cette exposition intervient également dans un contexte inédit de confinement, de distanciation, de télétravail et parfois de maladie. Autant d'états qui ont profondément modifié les conditions de production des artistes et qui impactent la réception des œuvres par des visiteurs aux visages masqués, aux gestes entravés et aux corps davantage surveillés. Ainsi, bien qu'elle traverse des univers distincts, cette exposition nous évoque nos propres corps et nos désirs de voir, de sentir et d'accueillir des visions irréductibles et pourtant voisines.

**Le catalogue ARCHIPEL accompagne l'exposition.*
Coédition : Frac Grand Large — Hauts-de-France, Le Concept - École d'art du Calaisis, EMA / École Municipale d'Art de Boulogne-sur-Mer, École d'arts plastiques municipale de Denain_Espace VillAr(t)s et Centre d'Arts Plastiques et Visuels de Lille
Textes : Jean-Christophe Arcos, Indira Béraud, Véronique Goudinoux, Julie Pellegrin
Conception graphique : Mélanie Berger

MAXIME TESTU

Après des études à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (2014) puis à la HEAD à Genève (2016), Maxime Testu a co-fondé avec d'autres artistes une plateforme littéraire en ligne, « Romaine », pour enquêter sur les à-côtés de la production plastique : les sources d'inspiration, les lieux de production et de rêveries et la précarité des conditions matérielles. Cette introspection a nourri un travail plastique tournant en dérision les mythes associés au statut de l'artiste. C'est autour de cette figure, entre fantasme et réalité, que Maxime Testu conçoit ses dessins, ses collages et ses sculptures, mêlant autant de références à l'histoire de l'art, qu'aux cultures *underground* et aux médias.

Les œuvres réalisées ici s'inscrivent dans la continuité de son *Autoportrait au chignon* (2019), un ensemble de collages associant par affinités des fragments teintés de romantisme noir, empruntés à Odilon Redon ou à Nick Cave. D'autres travaux assument un ton plus humoristique, oscillant entre dérision et cynisme. *Artists as Dogs* (2019) sont des panneaux qui compilent des portraits de chiens dont les regards semblent implorer notre attention, bousculant ainsi les rôles entre artistes et regardeurs.

Lors de sa résidence à Lille et à Denain, Maxime Testu s'est essayé à la technique des eaux-fortes pour la série intitulée *Schnorrer* (2019-2020), métaphore de l'artiste vagabond. Les vignettes gravées de petit format mettent en scène un squelette dilettante, évocation de l'artiste en prise avec le quotidien. Comme le souligne la critique d'art Indira Béraud, la figure du squelette se manifeste « comme symptôme d'une génération nouvelle, [...] qui accueille les catastrophes morbides sans grande résignation, sans grande résilience non plus. » Une mélancolie solitaire qui se fond dans des situations ou attributs grotesques.

L'artiste revendique une posture d'amateur qui l'autorise à se frotter aux techniques de création les plus variées. En contrepoint des gravures, Maxime Testu présente sa série plus récente de peintures à l'acrylique d'inspiration pop et surréaliste. L'artiste y représente des mains qui échouent à se saisir des outils digitaux, tablettes ou smartphones. Elles traversent les matières, donnant l'impression d'une réalité qui se liquéfie et perd de sa consistance. L'artiste poursuit une critique des objets de consommation qui prennent place sur les écrans numériques devenus de véritables prothèses dans nos relations aux autres et au passé.

BIOGRAPHIE

Maxime Testu est né en 1990 à Rouen. Il a étudié à l'ENSBA de Lyon et à la HEAD, Genève. Il a été sélectionné en 2018 pour la 68e édition de Jeune Création aux Beaux-arts de Paris et a exposé à Genève, Lausanne, Paris, Dijon… Il a récemment présenté ses travaux au salon de Montrouge et a participé en 2018 au vingtième prix de la fondation d'entreprise Ricard. En 2017, il co-fonde l'atelier Le Marquis sur l'Île-Saint-Denis, il fut également animateur de l'artist-run space Jeudi à Genève, entre 2014 et 2016. Il a aussi créé, avec Raphaël Rossi, Thomas Guigue et Simon Guigue, une revue littéraire en ligne nommée Romaine (www.romaine.com).
www.maximetestu.com

My Dear Philip, acrylique © Maxime Testu

Meeting Rebecca, acrylique © Maxime Testu

Painting, smoking, eating (hommage)
dans « La Capitale : Tomes 1 et 2 Vol.2 »,2020,
eau-forte rehaussée à l'encre
© Aurélien Mole

JEAN-JULIEN NEY

« Le monde de Jean-Julien Ney est celui des objets : de machines étranges que l'on regarde sans comprendre, autour desquels on tourne comme si une vie propre et hermétique les habitait. […] Tout est fait pour induire un décalage entre la réalité et l'interprétation de la machine qui donne sa propre vision des formes et du réel. » Anne-Sarah Bénichou, 64ème Salon de Montrouge

Jean-Julien Ney a d'abord étudié la scénographie au Pavillon Bosio de Monaco avant de sortir diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2014. Sa sensibilité pour le déploiement d'objets dans l'espace se retrouve dans ses expositions où se succèdent différents plans qui ménagent des points de vue mêlant le dedans et le dehors. « Je m'intéresse aux outils de construction de l'image et à ses dispositifs pour ses capacités de mise à distance, de différer la matière par l'image. »
Dès lors, il se tourne également vers les technologies analogiques et virtuelles, dont il met à nu les machines et les langages codés qui interfèrent avec le réel. La résidence ARCHIPEL a été l'occasion pour l'artiste de poursuivre ses recherches en associant les étudiants des écoles d'art municipales et le FabLab de Calais, dans sa quête de matériaux à recycler.

La série d'œuvres présentée utilise des structures modulaires en aluminium profilé servant de trames. Elle combine des instruments d'optique désossés, des outils d'impression ou d'enregistrement visuels et sonores plus ou moins obsolètes et des filtres colorés. D'abord présentés à Boulogne et à Calais, ces objets singuliers et hybrides, entre technicité et fonctions corporelles démembrées, sont adaptés au contexte de Dunkerque. Ils se répondent dans l'exposition et semblent désigner un espace impossible entre l'œil et la main, le corps et l'espace, dessinant une « archéologie du futur ».

BIOGRAPHIE

Jean-Julien Ney est né en 1989 en France. Il vit et travaille à Lyon.
Le travail de Jean-Julien Ney résulte d'une quête d'analogies entre volume et image. Prenant la forme d'installations mêlant sculpture et photographie, cette recherche produit des systèmes autonomes véhiculant leurs propres codes et logiques. Diplômé de l'ENSBA de Lyon. Jean-Julien Ney a exposé à la galerie Thaddeus Ropac (Pantin) dans le cadre de 67e édition de Jeune Création, au Frac-Artothèque Limousin (Limoges), à la ZOO Galerie (Nantes) ainsi qu'au CIRCA -Art actuel (Montréal).
www.jeanjulienney.com

- *Dyslexies de surfaces*, vue d'ensemble, 2019, systèmes d'assemblages en aluminium, bois mdf gris clair, impressions photographiques sur plexiglas, poudre pigmentaire d'imprimante, cadre acier d'écran LCD, moulages en plâtre et résine acrylique, dimensions variables. Vue de l'installation lors des portes ouvertes des ateliers RAVI, Liège, Belgique © Jean-Julien Ney

- *Dyslexies de surfaces*, vue d'ensemble, 2019, systèmes d'assemblages en aluminium, bois mdf gris clair, impressions photographiques sur plexiglas, boîtiers de disquettes Zip TM, liant et poudre pigmentaire pour imprimante (CMJN), cadre acier d'écran LCD, dimensions variables. Exposition "Dyslexies de surfaces (I)" à l'École d'art du Calaisis, Calais en écho à la Triennale GIGANTISME - ART & INDUSTRIE portée par le Frac Grand Large — Hauts de France © Jean-Julien Ney

- Détail de *Dyslexies de surfaces,* 2019 systèmes d'assemblages en aluminium, bois mdf gris clair, liant et poudre pigmentaire noire pour imprimante sur plexiglas, moulage en résine acrylique © Jean-Julien Ney

NEFELI PAPADIMOULI

Originaire de Grèce où elle a suivi des études d'architecture, Nefeli Papadimouli est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2016. Son intérêt pour l'habitat se situe dans le prolongement du corps, elle explore les espaces « entre » auxquels elle donne forme en prenant l'empreinte négative du vide qui sépare deux corps. Des formes-objets sont ensuite fabriqués en bois contreplaqué, peints de différentes couleurs, et mis à disposition des visiteurs pour être mesurés à leurs propres corps.

Lors de sa résidence à Boulogne-sur-Mer et à Calais, son travail s'est déplacé vers des environnements et des matériaux plus souples : le tissu, le cuir, la toile de jute et la fibre de verre avant qu'elle ne durcisse.
À Boulogne-sur-Mer, l'artiste étirait des fils dans tout l'espace, un enchevêtrement joyeux qui émerveillait en même temps qu'il obligeait le visiteur à se mouvoir avec la plus grande précaution. À Calais, l'artiste avait installé un atelier de couture, elle assemblait des fragments de cuirs colorés en d'immenses chapeaux dont les bords fusionnaient en des couvre-chefs collectifs. Déjouant les normes et les conventions, l'artiste façonnait également d'immenses sacs en toile de jute dont l'échelle évoquait celle d'un corps. Mêlant des matières d'origine végétale et animale, et un patchwork de couleurs, l'exposition proposait des formes au repos.

Au Frac Grand Large, un amalgame proliférant de différentes poches assemblées les unes aux autres constitue une dizaine de vêtements reliés. Un film présente ce gigantesque costume porté collectivement par des performers qui déambulent dans un espace forestier. Leurs mouvements mettent en jeu la tension des corps et la perpétuelle transformation du « paysage relationnel ».

BIOGRAPHIE

Nefeli Papadimouli est née en 1988 en Grèce. Elle vit et travaille entre Athènes et Paris. Nefeli Papadimouli utilise la sculpture et l'installation afin de réunir performeurs et publics dans des actions qui explorent les espaces « entre », les instants transitoires de la rencontre et la perception du Soi et de l'Autre.
Diplômée de l'École d'Architecture de l'Université Nationale Polytechnique d'Athènes et de l'ENSBA de Paris, Nefeli Papadimouli est lauréate d'ARTWORKS de la Fondation Stavros Niarchos (2018) et du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain (2019). Elle a effectué des résidences à la Villa Belleville (2018), Ravi-Liège (2019), Cité Internationale des Arts (2020-2021). Ses œuvres ont été exposées, entre autres, au Musée du Louvre, au Palais de Tokyo, à La Panacée, à la 6e Biennale d'Art Contemporain de Thessalonique, au Salon de Montrouge.
www.nefelipapadimouli.com

Essayage des vêtements © Nefeli Papadimouli

FLORENCE BAZIN, CORINE CAULIER, GILLES ELIE, GALERIE REZEDA, MELISSA GODBILLE, DAVID GOMMEZ, LUCIE HERLEMONT, REBECCA KONFORTI, MARION LEBBE, DAVID LELEU, PHILIPPE LIPKA, MICHAEL LILIN, ÉLISA MASSON, EMMANUEL SIMON, MANON THIRRIOT, JULIEN VERHAEGHE

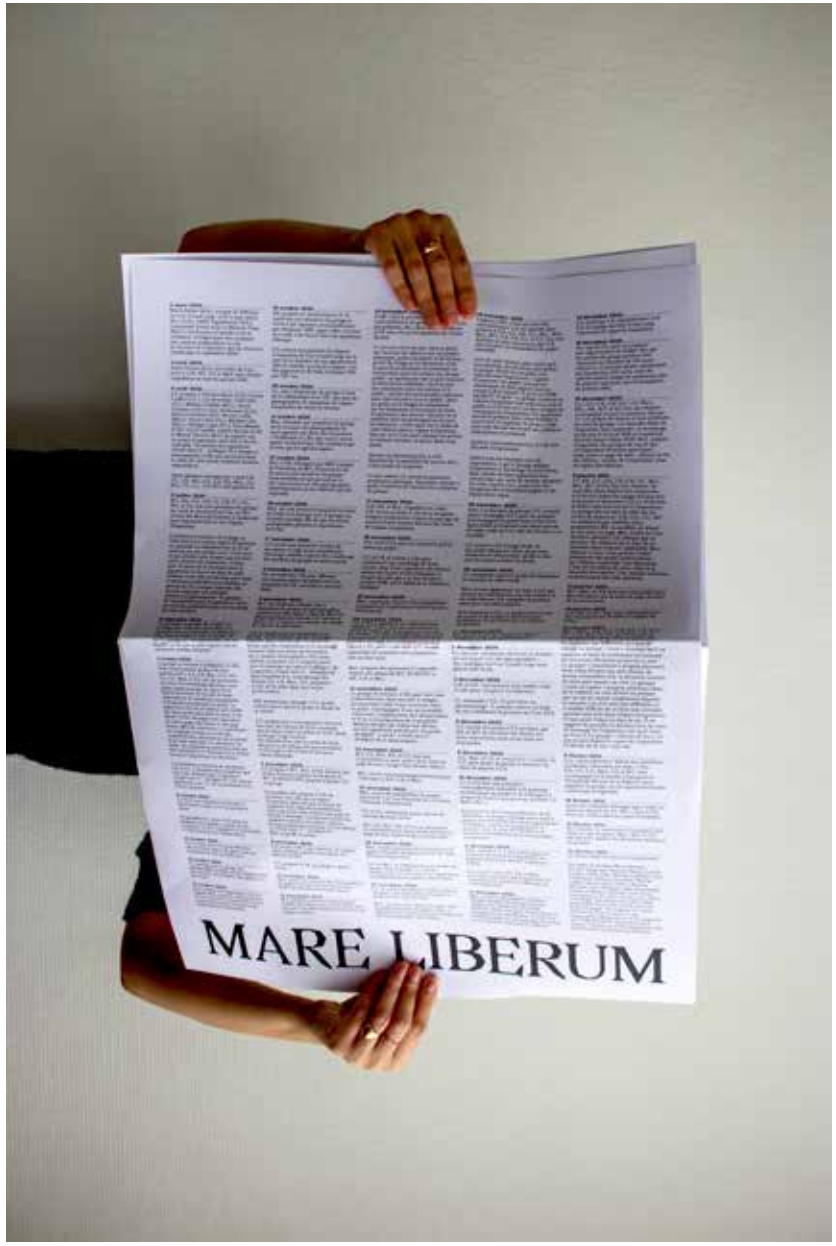
« Mon autorité se dissout et j'abandonne la paternité unique de mon travail quand mes expositions personnelles deviennent collectives ou quand nos œuvres deviennent collaboratives. » Emmanuel Simon

Peintre diplômé de l'Institut supérieur des arts de Toulouse en 2014, Emmanuel Simon rapporte sa démarche artistique à une expérience fondatrice vécue en 2011 lors d'un atelier de recherche où il décida de peindre les autres « en train de peindre ». Une performance qui l'amena à développer différentes « stratégies » de contournement des questions picturales : celles du format, de la technique ou encore du temps passé à peindre. Au sortir de l'école, sa pratique s'engage dans une démarche expérimentale de collaborations, invitant des artistes à intervenir sur ses toiles ou à tenter des formes de co-création. Son intérêt pour le collectif se précise ainsi que la nécessité de développer la solidarité avec ses pairs. En 2015, invité à la Biennale de Mulhouse, il prend l'initiative d'inviter à son tour trois artistes. Depuis, chaque exposition met au défi la question du collectif, les procédures d'inclusion, de délégation, de court-circuit et de mises en abyme.

En 2019, à travers la résidence ARCHIPEL, il s'intéresse aux pratiques amateur, où la question de l'apprentissage par la copie et le renoncement au choix du sujet trouvent des échos dans sa propre pratique. À Denain puis à Lille, il constitue des groupes ad hoc, mêlant artistes et élèves. Les principes de coopération, d'emprunts et les discussions travaillent la question de l'autorité/auteurité dont rendent compte le texte de Véronique Goudinoux dans le catalogue et les expositions « (H)all over 17 - Archipel #2 » à Denain et « mayonnaise » à Lille.

La plupart des artistes ont voulu prolonger l'expérience collaborative à Dunkerque et s'interroger sur les possibilités de production dans un contexte partagé avec d'autres. C'est finalement le format du magazine qui a été retenu, permettant d'être feuilleté et emporté par les visiteurs. Un choix qui favorise l'expérience intime du regard et du toucher. Dans ce nouvel îlot, chacune des pages déploie sa singularité, mais c'est aussi l'objet d'une irrésolution commune qui s'offre ici en partage.

MARE LIBERUM
MARE LIBERUM
MARE LIBERUM
MARE LIBERUM
MARE LIBERUM


MARE LIBERUM

BIOGRAPHIES

Florence Bazin
Élève au Centre d'Arts Plastiques et Visuels de Lille de 2016 à 2020.
2018 : Travaux des élèves adultes saison 2017 ;
2018 : Centre d'Arts Plastiques et Visuels Lille ;
2019 : Exposition Hall Over 17 Archipel#2, École d'arts plastiques municipale de Denain_ Espace Villar(t)s

Corine Caulier
48 ans, vit à Lille. Professeure d'EPS.
Élève au Centre d'Arts Plastique et Visuels de Lille depuis 2015. Invitée par Emmanuel Simon suite à une exposition de travaux d'élèves

Gilles Elie
Vit et travaille à Paris. Diplômé de l'ENSAPC en 2019, félicitations du Jury
« Gilles Elie développe une recherche picturale en atelier dont le résultat plastique s'apparente à l'idée qu'on se fait communément d'un tableau. En dehors du seul cadre de l'exposition, le peintre aime déplacer sa pratique lors d'expériences nouvelles, des collaborations, des commandes spécifiques, des échanges transversaux art/architecture ou sur le terrain de l'enseignement artistique. »
Alauda Arvensis, Notes à la 22 LR, 2015-2020

Galerie Rezeda
Galerie Rezeda est un binôme d'artistes plasticiens, formé d'Adeline Duquennoy et Manuel Reynaud, basé à Dunkerque et se déplaçant en résidence de Rennes à Mexico ou de Rome à Katovice. Leurs projets sont l'élaboration « d'outils de pratique du paysage », considérant ce dernier plus comme un territoire à arpenter qu'un objet à contempler. Les formes mixtes produites sont mêlées de manufacturé et d'artisanal, parfois empreintes des métiers de géographes, urbanistes, paysagistes et constituent une cartographie d'occupations des sols, des modes de production, des normalisations des espaces.
https://galerierezeda.com

Métissa Godbille
Artiste de 21 ans. Diplômée d'un DNA à l'école Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes en 2020. Actuellement étudiante en Master MEEF pour enseigner les arts plastiques. Développe une pratique participative autour du corps et du langage qui tente de remettre en question notre quotidien.

David Gommez
Né en 1970, vit et travaille à Lille.

Lucie Herlemont
Née en 1997 à Valenciennes. Vit et travaille à Bruxelles. « J'ai développé ma démarche artistique en explorant divers médias comme le dessin, la sculpture, la vidéo, la photo, le son, le parfum... Sans cesse en expérimentation, mon atelier est à la fois lieu d'expression plastique et laboratoire de recherche. J'ai beaucoup travaillé sur les questions de mémoire individuelle et collective, qui m'ont amené à traiter de la mort, du rêve et des traditions. Mes installations ont pour but de faire vivre au spectateur une expérience sensible. »

Rébecca Konforti
Rébecca Konforti est née en 1987 à Paris. Elle a suivi un cursus scolaire multiple entre les arts appliqués au LPR Corvisart à Paris et les beaux-arts à l'institut des arts de Toulouse où elle obtint son DNSEP en 2015. Fascinée par le fait pictural et tout ce qui a trait à l'image, elle interroge les conditions du visible. Elle agit sur les paramètres picturaux et les codes graphiques du dessin et de la gravure pour créer des compositions truffées de passages et d'ouvertures vers de multiples espaces. De la même manière, elle crée des trompe-l'œil dans l'architecture et le paysage qui représentent des ouvertures et des passages menant vers autant de réalités picturales, imaginaires ou conceptuelles. Elle interroge ainsi les différents espaces qui construisent nos réalités via la production d'expériences d'immersion à échelle humaine. Intéressée par la pratique de l'exposition en tant que médium, elle fabrique des structures de bois et autres dispositifs de monstration qui revêtent le statut de mobilier d'exposition autant que de support aux œuvres. Par une pratique de l'écriture, elle créa un univers alternatif, ombre du nôtre, qui lui permet d'aborder la réalité sous couvert de la fiction, de manière métaphorique. Elle cherche à ouvrir les perceptions, à questionner les idées reçues pour remettre en question les évidences et ce que l'on croit voir ou savoir de nos environnements. Son travail in situ est visible autant dans l'espace public, que dans des paysages naturels ou dans des salles d'exposition.

Marion Lebbe
Née en 1993, Marion Lebbe est une artiste diplômée des Beaux-arts de Toulouse, l'IDSAT en 2017. Son travail s'articule autour de questions de peinture, de dessin et d'écriture, de copie et d'original, de surface et d'espace. Elle s'attache à une forme de traduction d'un médium à un autre à partir de matériaux trouvés, comme des papiers imprimés, des traces sur un mur etc. Ses derniers travaux sont collaboratifs et mêlent l'écriture de partitions et de protocoles à des peintures murales représentant des accrochages d'œuvres picturales.

David Leleu
Né en 1973. David Leleu vit et travaille à Lille. Formé à l'ERG (Ecole de Recherche Graphiques) à Bruxelles, cet artiste pluridisciplinaire met en œuvre différents procédés personnels pour créer un univers mystérieux autour de la perception et la matérialité de l'image photographique. Son travail qui s'articule entre photographie, sculpture et installation est régulièrement présenté en France, mais aussi en Europe.

Michael Lilin
Enseignant artiste semi-amateur (aucun talent pour la danse)
Je ne vous ai pas menti, Médiathèque de Trith-Saint-Léger 2019 ; Point de vue Inaudible (avec David Leleu et Gauthier Leroy) ;
« Vous êtes ici » Haubourdin 2018 ;
Tu sais ce qu'elle te dit ... ma concierge,
MUba Tourcoing 2017 ; Permanent/Provisoire (Promenade Sauvage) (avec Sébastien Bruggeman), MUba Tourcoing 2016 ; Sur le Motif (avec Philippe Baryga), Rubenshuis 2 Lille, 2015

Philippe Lipka
LIPKA PHILIPPE paraît en 1963. C'est dire que l'obsolescence commence à se faire sentir. L'individu s'évertue à perdurer tout de même, en amateur, somme toute.

Emmanuel Simon
Né en 1989 en France. Vit et travaille à Marseille. La pratique d'Emmanuel Simon consiste, notamment, à questionner les codes de l'exposition et la place de l'individu dans le collectif. Que ce soit lors de ses résidences ou de ses participations à des expositions, il sollicite des artistes afin de travailler collectivement. Diplômé de l'institut supérieur des arts de Toulouse en 2014, son travail a été montré lors de la 65e édition du salon Jeune Création au 104 (Paris), au Frac Occitanie-Montpellier, à la Friche la Belle de Mai (Marseille) ou encore durant le Festival des artistes chez l'habitant à l'AFIAC
www.emmanuelsimon.fr

Manon Thirriot
Née en 1993, Manon Thirriot vit et travaille à Lille. Elle est diplômée du DNSEP en 2016 de l'École Supérieure d'art du Nord Pas-de-Calais à Tourcoing. Sensible à la notion de paysage, elle développe un travail de photographie, de sculpture et d'installation qui questionne les formes subtiles de lieux précis et leurs histoires stratifiées dans le temps.

Julien Verhaeghe
Julien Verhaeghe est docteur en Esthétique de l'Université Paris 8 et titulaire d'un DNSEP obtenu aux Beaux-arts de Paris-Cergy. Ses recherches ont porté sur la relation entre Esthétique et Contemporain, en s'intéressant notamment à des pratiques où intervenaient des notions de cartographie, de collectif et de déplacement. Il enseigne l'esthétique à l'Université catholique de l'Ouest à Angers, et est directeur de recherche à l'École Camondo à Paris, tout en développant depuis quelques années une activité de critique et de commissaire d'exposition.

BALADE SONORE : EDDIE LADOIRE

« INTIMITÉ #10 - DUNKERQUE »
EN PARTENARIAT AVEC LE CMAD DE DUNKERQUE

Plasticien et compositeur, Eddie Ladoire travaille l'élément sonore comme phénomène physique, en tant qu'environnement, et comme le support et le point de départ d'une narration. Les lieux d'architecture sont souvent considérés comme les réceptacles muets des sons. Un lieu, ses matériaux et ses volumes, associés à un usage donné, génèrent pourtant un type d'environnement sonore particulier.

L'écriture d'Eddie Ladoire a pour point de départ les enregistrements des propriétés de ces architectures mais aussi des caractéristiques sonores de paysages traversés. Ses compositions, aptes à créer des images mentales, mêlent les sons cachés sous les bruits ambiants, les variations infimes, les ondes mineures, les mouvements humains, les intimités, les paroles, confidences chuchotées, chants, cris, à d'abstraites compositions électroacoustiques. D'où proviennent les sons ? S'agit-il de sons diffusés ? De sons naturels ? Ces œuvres en écho se déploient comme de larges partitions sonores aux fragments multiples et aux montages étudiés pour écrire un seul et même récit, celui du site choisi. Les pièces d'Eddie Ladoire sont présentées soit sous la forme de parcours sonores géolocalisés, soit sous la forme d'installations immersives qui incitent à la déambulation. De cette démarche est née la série intitulée « Intimité », n°1 à 10.

Lors de la saison 2019/2020, invité en résidence par le Conservatoire de Dunkerque, Eddie Ladoire a créé plusieurs variations de la pièce, conçues à partir de sons caractéristiques de l'identité sonore de la ville, de son port, de ses plages et de ses rues, du quartier et des bâtiments du Conservatoire et de l'École Supérieure d'Art.

Il propose de découvrir deux versions :
- ***Intimité #10 Dunkerque*** **à découvrir sous la sous la forme d'un parcours sonore géolocalisé**, à réaliser au départ du Frac et jusqu'à la Chapelle Notre Dame des dunes : *profitez d'une écoute immersive en téléchargeant l'application pour smartphone Listeners (téléchargement gratuit sur AppStore ou Google Play), munissez-vous de votre smartphone bien chargé et de vos écouteurs et rendez-vous sur place.*
- ***Intimité #10 Dunkerque*** **diffusée en continu au Frac Grand Large**.

LORENA ZILLERUELO

« LE TEMPS D'UN FLEUVE » EN PARTENARIAT AVEC TRAVAIL ET CULTURE (TEC CRIAC)

À l'invitation de l'association d'éducation populaire Travail et Culture dont l'enjeu est de questionner les transformations et représentations du monde du travail, l'artiste Lorena Zilleruelo a suivi, avec sa caméra, un couple de bateliers flamands dans leurs trajets transportant des containers. « Le temps d'un fleuve » (2021) se déploie entre le port de Dunkerque, une plateforme multimodale dans le Valenciennois et le port d'Anvers. Ce film adopte la lenteur de la péniche, capture les paysages défilants et contemplatifs, la magie des lumières de l'estuaire de l'Escaut et de son monde industriel. À travers gestes et mouvements, il rend sensible des cadences contradictoires et l'histoire d'un monde en transition.

« Rudi est batelier, principalement sur l'Escaut, descendant d'une longue lignée qui a navigué et vécu au fil de l'eau, et ce depuis le début du 19ème siècle. D'écluse en écluse, de port en port, il traverse des paysages bucoliques, urbains, industriels pour gagner sa vie. Il livre des containers dans des délais de plus en plus courts. Cette exigence oppressante du marché se heurte à la réalité du batelier et de sa femme qui naviguent dans un espace-temps parallèle, autre, rythmé par la lenteur et les longues attentes. Les enfants ne reprendront pas le métier. »

Plasticienne, vidéaste et réalisatrice, Lorena Zilleruelo est née au Chili en 1974, elle s'est installée en France à ses 18 ans où elle a suivi des études d'art et de cinéma. Au Fresnoy, elle réalise en 2009 une installation immersive *Élan et élégie* qui rejoint la collection du Frac Grand Large. Ses films et installations s'inscrivent dans une veine intime tout en appelant l'action politique et la mémoire collective.

Le temps d'un fleuve
Vidéo, 2021, 33'50"
Production : Travail et Culture (TEC CRIAC)
Réalisé dans le cadre du projet « Le Fluvial en devenir »
Avec le soutien du programme « Résidence d'artistes en entreprises » de la DRAC Hauts-de-France.

UN AUTRE MONDE/// DANS NOTRE MONDE

ÉVOCATION CONTEMPORAINE DU RÉALISME FANTASTIQUE

JUSQU'AU 29 AOÛT 2021

© Vortex Graphik, 2019

fonds de dotation agnès b.

FRAC Provence Alpes Côte d'Azur

LE FRESNOY STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Commissaire : Jean-François Sanz /
Directeur artistique Fonds de dotation agnès.b

Avec : Boris Achour, Véronique Béland, Yoan Beliard, Abdelkader Benchamma, Santiago Borja, Rémi Bragard, Vincent Ceraudo, Emma Charrin & Olivier Muller, Alexis Choplain, Arnauld Colcomb & Bertrand Planes, David De Beyter, David Droubaix, Veaceslav Druta, Éric Duyckaerts, Jean-Louis Faure, Nicolas Floc'h, Yona Friedman, Norbert Ghisoland, Jean Gourmelin, Rodney Graham, Martin Gusinde, Jackson, Louis Jammes, Magdalena Jetelová, Ismaël Joffroy Chandoutis, Véronique Joumard, Emmanuelle K., Bertrand Lamarche, Eva L'Hoest, Barbara & Michael Leisgen, Augustin Lesage, Pierre Mazingarbe, Corey McCorkle, Pierre Mercier, Jean-Louis Montigone, Gianni Motti, NASA, Dennis Oppenheim, Jean-Michel Othoniel, Adrian Paci, Trevor Paglen, PANAMARENKO, Abraham Poincheval, Enrique Ramirez, George Reavey, Gwendoline Robin, Lucien Rudaux, Bettina Samson, Dennis Stock, Anaïs Tondeur, Agnès Troublé dite agnès b., João Vieira Torres, Gilberto Zorio

A l'occasion de cette nouvelle version de l'exposition à Dunkerque, le tome 2 du catalogue UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE sera publié en coédition Fonds de dotation agnès b. – Supernova Editions.

UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE. Tome 1, 17 x 24 cm, 108 pages
Coédition Fonds de dotation agnès b., Frac Grand Large - Hauts-de-France et Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur chez Les Presses du réel

« La science moderne nous apprend qu'il y a derrière du visible simple, de l'invisible compliqué. » J. Bergier & L. Pauwels, *Le Matin des magiciens*.

Comment apprivoiser l'étrangeté du monde ? Actant l'échec d'une approche trop rationnelle, l'exposition est un voyage qui nous invite à sonder ses mystères.

Elle propose de découvrir le réalisme fantastique, mouvement majeur de la contre-culture des années 1960, à travers les œuvres d'artistes contemporains qui remettent en question les savoirs dominants et hybrident les connaissances scientifiques et ésotériques.

Petit frère mutant du surréalisme, le réalisme fantastique, créé par Jacques Bergier et Louis Pauwels autour de la revue Planète (1961-1972), est un état d'esprit qui prône la conquête de nouveaux territoires de réflexion, mêlant le rationnel et le fantastique, les sciences, l'histoire et la philosophie. Des éléments de contexte rappellent l'importance populaire de ce mouvement et nous plongent dans une période charnière de l'histoire : les années 1960 portées par une confiance dans les progrès de la connaissance.

L'exposition présente un corpus étendu et diversifié d'œuvres qui réactualisent cette approche à l'aune des questions contemporaines et des avancées technologiques et scientifiques. Extravagantes, hermétiques, sensuelles, les œuvres convoquent les survivances de cultures traditionnelles, mythiques ou magiques, invitent à sonder les états de conscience modifiés, les limites de nos perceptions sensorielles, les codes cachés de la nature et les lois encore indéchiffrables qui régissent le cosmos. Est-ce parce qu'elles conservent toujours une part de mystère, que ces œuvres nous rendent plus sensibles à l'étrangeté du monde ?

NOTE D'INTENTION

« À l'échelle du cosmique, seul le fantastique a des chances d'être vrai. »
Ce postulat énoncé par Teilhard de Chardin au milieu du XX^{ème} siècle constitue une excellente entrée en matière pour accéder à cet autre monde, niché à l'intérieur de notre monde, auquel le titre de cette exposition fait référence.

« UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE » questionne tous azimuts notre rapport au réel à travers de nombreux secteurs de la création et de la connaissance, aux frontières de la science, de la tradition, du fantastique, de la science-fiction et, in fine, du réel. L'exposition ravive en effet une quête de savoir visant à dépasser l'apparente contradiction entre matérialisme et spiritualisme, aux croisements de l'art et de la technologie, de l'alchimie et de l'anthropologie, de l'érudition et de la culture populaire, de l'ésotérisme et de la physique quantique, de l'avéré et de l'imaginaire.

Centré autour de la notion de réalisme fantastique, qu'il ambitionne de faire redécouvrir et de réactiver, dans la lignée de l'ouvrage de Louis Pauwels et Jacques Bergier paru en 1960, *Le Matin des magiciens*, et de la revue *Planète*, à laquelle ce dernier a donné naissance, « UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE » vise entre autres à nous faire prendre conscience que le fantastique peut résider au cœur-même du réel et qu'il suffit parfois d'opérer un subtil décalage du regard que l'on porte sur notre environnement pour le percevoir dans toute son étrangeté. Ce projet, initié en 2016, a pris la forme d'un événement hybride en perpétuelle évolution, entre l'exposition collective itinérante, le colloque et le laboratoire d'expérimentation épistémologique. L'objet de ce projet étant de remettre en lumière ce mouvement majeur de la contre-culture des 60's, largement occulté aujourd'hui, ainsi que de mettre en évidence l'écho souterrain de ses thématiques de prédilection dans de multiples domaines de la création contemporaine.

La première édition de ce projet atypique a eu lieu en 2016 à la galerie du jour agnès b. ainsi qu'à la Maison de la poésie et au Centre Wallonie Bruxelles, à Paris. Une deuxième édition de l'événement s'est déroulée début 2018 aux Halles Saint-Géry, à Bruxelles, et une troisième a eu lieu au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, à Marseille, au printemps 2019, avec à chaque fois un contenu en grande partie renouvelé pour l'occasion. Cette nouvelle version de l'exposition à Dunkerque, à l'invitation du Frac Grand Large — Hauts-de-France, est donc la quatrième et, à ce jour, l'une des plus riches et des plus ambitieuses, intégrant les travaux de nombreux nouveaux artistes, dont beaucoup sont issus de la collection des Frac Grand Large — Hauts-de-France et FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

LE REALISME FANTASTIQUE, MOUVEMENT MAJEUR DE LA CONTRE-CULTURE DES 60's

« La science moderne nous apprend qu'il y a derrière du visible simple, de l'invisible compliqué. »
L. Pauwels & J. Bergier, *Le Matin des magiciens*.

Durant toutes les années 1960 et une bonne partie des années 1970, se développe en France un phénomène éditorial et culturel sans précédent : le réalisme fantastique. Sorte de petit frère mutant du surréalisme, dont il a hérité le caractère avant-gardiste, ce mouvement va engendrer en quelques années une véritable sous-culture de masse, à la fois populaire et savante. Succès de librairie retentissant dès sa sortie, le livre de Louis Pauwels et Jacques Bergier, – sous-titré *Introduction au réalisme fantastique* – fut traduit en plusieurs langues et relayé de 1961 à 1968 par la revue *Planète*, créée dans la foulée par ses auteurs (et elle aussi adaptée en différentes versions étrangères) afin de répondre à la demande et aux questions d'un lectorat nombreux et avide de découvertes, mais aussi aux divers détracteurs des thèses exposées dans *Le matin des magiciens*. Pendant près de deux décennies, le mouvement va en effet susciter l'hydre de l'Union rationaliste et agiter le Landerneau culturel hexagonal, mais aussi dans une large mesure international, incitant des personnalités telles qu'Edgar Morin, Umberto Eco, Henri Laborit, Rémy Chauvin ou Robert Benayoun à se pencher sur la question, et parfois à prendre position, pour ou contre, selon les cas. Dans le même temps, la revue *Planète* pourra quant à elle se prévaloir de tirer à plus de 100 000 exemplaires ainsi que de publier et de populariser en Europe les œuvres d'auteurs aussi prestigieux que Jorge Luis Borges, H. P. Lovecraft, Federico Fellini ou René Alleau.

Pour synthétiser son propos, on peut dire que le réalisme fantastique consiste à débusquer le fantastique au cœur même du réel, et non à travers tel ou tel phénomène prétendument surnaturel. Il s'agit d'une démarche basée avant tout sur la rationalité qui nécessite néanmoins une certaine ouverture d'esprit ainsi qu'un usage aussi plein, étendu et efficace que possible de la conscience du sujet – une forme d'éveil –, et qui préconise la méfiance envers toute forme de dogmatisme. Elle repose sur le constat que plus les sciences et la connaissance progressent, plus on prend conscience que la réalité elle-même est tout bonnement fantastique – dans la mesure où, précisément, plus on en sait, plus on prend conscience de l'ampleur de ce que l'on ignore, de ce qu'on ne peut expliquer et du fait que, malgré les découvertes incessantes qui s'enchainent à un rythme toujours plus effréné dans tous domaines, la complexité du réel et le mystère de sa nature exacte s'épaississent et nous échappent toujours plus loin, au-delà des frontières du connu, et sans doute même, de l'intelligible. Cette démarche met également en lumière le fait que la fiction, par le biais de boucles de rétroaction, nourrit, inspire et influence souvent le réel, tout en l'informant par anticipation sur ses devenirs potentiels.

Le réalisme fantastique établit ainsi des rapprochements inattendus, saisissants et féconds, entre des champs d'étude a priori fort éloignés les uns des autres.

Il s'intéresse, suivant l'exemple de l'écrivain « scribe des miracles » Charles Fort, aux cas laissés de côté par la science officielle (phénomènes insolites, anomalies scientifiques, faits inexpliqués, etc.). Il investigue aussi l'histoire secrète du XX^{ème} siècle et la possible influence de l'occultisme sur son déroulement tragique. Il enquête sur les pouvoirs encore inexplorés du cerveau et de l'esprit humain en perpétuelle mutation. Il établit des parallèles édifiants entre les enseignements issus de civilisations disparues ou de la tradition alchimique et les avancées les plus récentes de la science de son époque.

UN PROJET TRANSVERSAL, INTERDISCIPLINAIRE ET RESOLUMENT CONTEMPORAIN

Alors que la première édition de l'événement, à la galerie du jour en 2016, visait à offrir une approche double, à la fois rétrospective et prospective, du réalisme fantastique, en mettant en regard un large choix d'archives, de documents inédits et de pièces d'artistes historiques du mouvement avec une sélection d'œuvres d'artistes contemporains faisant écho de diverses manières aux problématiques du réalisme fantastique. Cette édition dunkerquoise met davantage le focus sur la dimension contemporaine du projet, même si l'histoiredemeure présente en filigrane à travers certaines pièces d'époque (dont par exemple une lettre originale de Jean Cocteau adressée à Louis Pauwels à propos du *Matin des magiciens*).

Parallèlement à l'exposition, un cycle de rencontres / conférences / performances en lien avec les problématiques du réalisme fantastique sera proposé au public, l'enjeu étant d'initier un dialogue à la fois constructif, prospectif et accessible entre des artistes, des auteurs et des chercheurs issus de différentes disciplines autour des thèmes traités dans l'ouvrage / la revue, et de leurs réactualisations à l'époque contemporaine.

Le premier axe de réflexion de ce projet, l'axe rétrospectif, critique et pédagogique, bien que minoritaire dans cette édition, vise à analyser le réalisme fantastique en tant que phénomène de société, et à identifier les différentes formes de sa postérité dans la culture populaire et la création contemporaine. L'enjeu, de ce point de vue, est de remettre en lumière ce mouvement, aujourd'hui largement occulté – bien que son onde de choc et son influence sous-terraine soient encore largement perceptibles dans de multiples domaines à l'heure actuelle. Il s'agit donc de souligner ce qu'il pouvait avoir de pertinent, de précurseur et de visionnaire à son époque, tout en menant une réflexion critique qui pointe ses manques, ses ambiguïtés, ses failles et dérives, afin de le resituer et de lui redonner la place qu'il mérite

dans l'histoire de la pensée française et dans celle des contre-cultures du XX^{ème} siècle plus largement.

En effet, indépendamment des évolutions et prises de positions pour le moins discutables – à divers égards – que l'on peut déplorer dans les parcours respectifs de ses auteurs, ultérieurement à leur collaboration (qui prit fin vers 1972), *Le Matin des magiciens*, et par extension le mouvement *Planète*, ont eu une importance considérable sur l'évolution des mentalités, l'ouverture d'esprit et l'appétit pour la connaissance de plusieurs générations de lecteurs et de créateurs. Certains auteurs avancent même la thèse selon laquelle le courant contre-culturel majeur qu'il a engendré, aurait, de par sa capacité à booster les imaginaires et la curiosité du grand public, ainsi que sa propension à mettre en doute certains dogmes et à encourager une forme d'éducation populaire (via les conférences et ateliers *Planète* notamment), préparé à la fois le terrain et les esprits aux événements de mai 68. À ces divers titres, il parait nécessaire autant que légitime de porter au réalisme fantastique l'attention et le regard rétrospectifs qu'il mérite.

Le second axe de réflexion qui sous-tend le projet « UN AUTRE MONDE/// DANS NOTRE MONDE » est quant à lui de nature prospective, expérimentale, et s'appuie sur la volonté de réactiver l'approche proposée par le réalisme fantastique à travers un corpus étendu et diversifié d'œuvres d'artistes contemporains ainsi qu'un ensemble de questionnements actuels, en la réactualisant à l'aune des avancées techno-scientifiques récentes et des problématiques contemporaines, en suivant une démarche transversale qui ne se limite pas aux cadres restrictifs de la pensée dominante.

Cela nous amènera à questionner entre autres la notion d'état de co nscience modifié, les limites de nos perceptions sensorielles, les avancées les plus récentes des neurosciences, les codes cachés de la nature et les lois encore indéchiffrables qui régissent le cosmos, le rapport que notre société techno-médiatique entretient avec la magie, le mythe et la tradition, ou encore certaines manifestations contemporaines des cultures de l'Invisible et de l'art médiumnique.

Jean-François Sanz

Vue de l'exposition « UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE », 2020, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque
Abdelkader Benchamma, *L'horizon des événements*, 2018/2019, encre sur papier, 250 x 150 cm et « Fossile », 2020
© Courtesy Templon, Paris - Brussels. Photo : Aurélien Mole

Vue de l'exposition « UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE », 2020, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque
© Photo : Aurélien Mole

Vue de l'exposition « UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE », 2020, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque
© Photo : Aurélien Mole

Vue de l'exposition « UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE », 2020, Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque
© Photo : Aurélien Mole / Véronique Béland, *Mécanique d'évaporation des rêves*, 2018, installation générative © Coproduction Le Lieu Multiple / Espace Mendès France – Poitiers et Les Usines (Ligugé). Courtesy de l'artiste / Adrian Paci, *Per Speculum*, 2008, film © Courtesy de l'artiste et des galeries Kaufmann Repetto, Milan/New York et Galerie Peter Kilchmann, Zürich

BIOGRAPHIE DU COMMISSAIRE

Jean-François Sanz est commissaire d'exposition, réalisateur et directeur artistique du Fonds de dotation agnès b.

Né en 1973 à Toulouse. Vit et travaille à Paris.

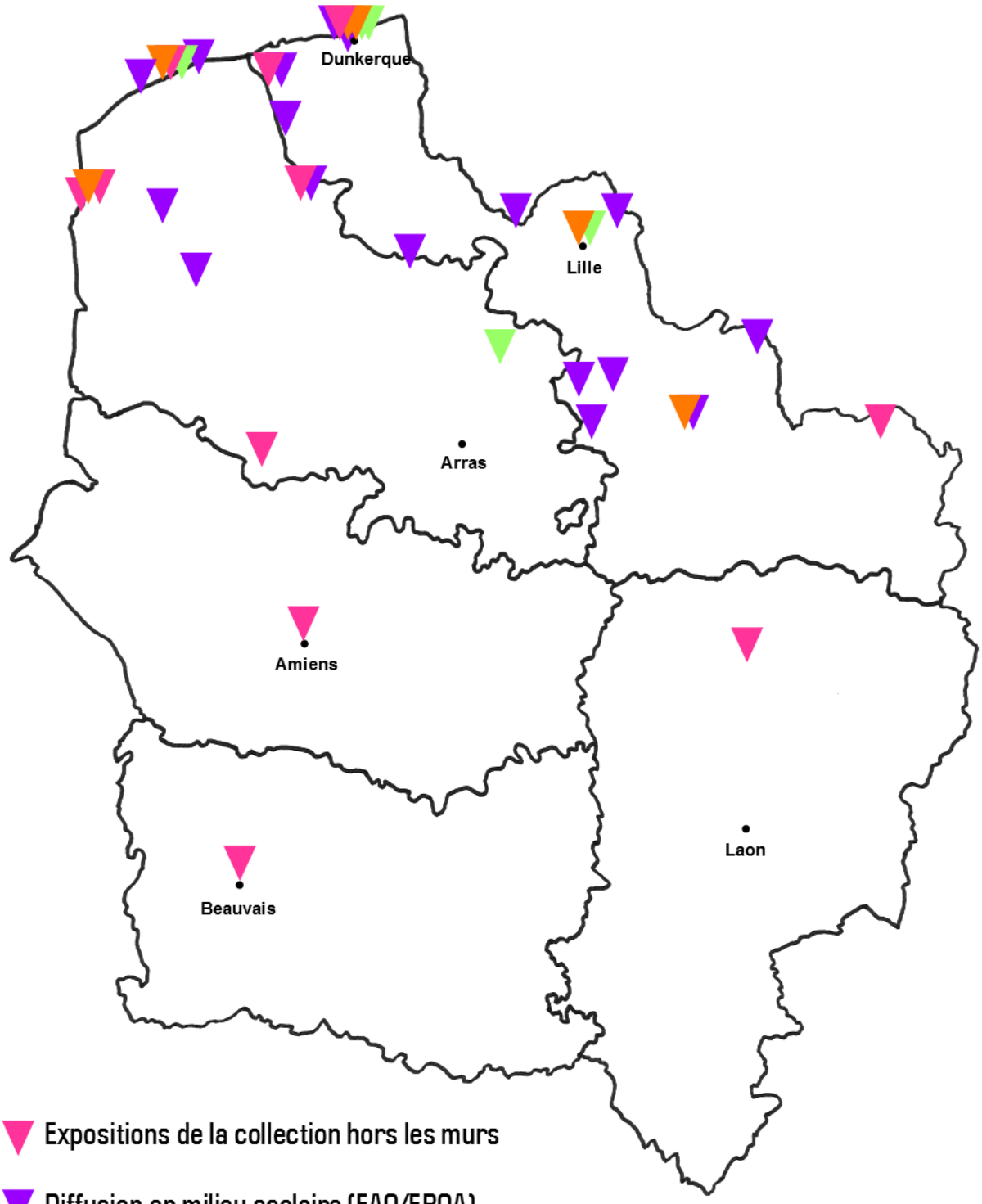
Après des études de droit et de communication puis un passage par le Comité Colbert (New York), les Abattoirs (Musée d'art moderne et contemporain de Toulouse) et le Magasin (Centre National d'art contemporain de Grenoble) à la fin des années 1990, Jean-François Sanz rejoint agnès b. en 2001 pour prendre en charge le mécénat culturel de la marque ainsi que le commissariat de différentes expositions, puis la direction du programme art & culture du Fonds de dotation agnès b. qu'il contribue à créer en 2009.

Parallèlement à ces activités de mécénat, il développe différents projets curatoriaux et éditoriaux à travers des expositions collectives thématiques itinérantes (« Draw ! », 2005 - « Obey Giant Vs. WK Interact – The East/West Propaganda Project », Tokyo / Paris, 2007 - « Des Jeunes Gens Mödernes / Post punk, cold wave & culture novö en France, 1978 – 1983 », Paris / Hong Kong / Bruxelles, 2008 - « Musique Plastique » - Paris / New York / Hong Kong, 2011 - « Futur Antérieur / Rétrofuturisme, steampunk & archéomodernisme », Paris / New York / Hong Kong, 2012, « Traits d'esprit », 2015, « UN AUTRE MONDE///DANS NOTRE MONDE », 2016), ainsi que diverses expositions monographiques (Abdelkader Benchamma / « Dark Matter », 2011, Elzo Durt / « Colors & Glory », 2017).

Passionné par *l'underground*, les cultures populaires et les rapports entre art, science et ésotérisme, il pratique également le dessin et développe une production graphique sporadique en participant à diverses expositions collectives et publications, et en réalisant ponctuellement des couvertures de disques, des illustrations, des éditions sérigraphiées ainsi que des t-shirts d'artistes pour agnès b.
Il a réalisé plusieurs films en lien avec des expositions dont il a été commissaire : « Des Jeunes Gens Mödernes », long-métrage d'1h20 coécrit et monté avec Farid Lozès, « Futur Antérieur », un documentaire de 26 min coréalisé avec Farid Lozès et un autre 2 min autour des 10 ans du label Born Bad Records, coréalisé avec Florence Viale, en lien avec l'exposition Elzo Durt à la galerie du jour.

LES EXPOSITIONS EN RÉGION

À VOIR EN RÉGION



Expositions de la collection hors les murs

Diffusion en milieu scolaire (EAO/EROA)

Résidences d'artistes

Prêts et dépôts d'œuvres

SANTIAGO BORJA. PREMIER CONTACT
LE QUADRILATÈRE, BEAUVAIS

L'année 2021 sera marquée par la réouverture du QUADRILATÈRE et le lancement d'un grand projet de réhabilitation globale afin de moderniser le site et de révéler son patrimoine exceptionnel. Le Quadrilatère rouvrira ses portes avec une nouvelle direction artistique et une belle invitation lancée aux curieux qui n'auraient jamais osé pousser la porte d'entrée de l'institution beauvaisienne : celle d'un « PREMIER CONTACT. »

LE QUADRILATÈRE présente la première exposition d'envergure dédiée à l'artiste et architecte mexicain Santiago Borja. Elle retrace la trajectoire expérimentale de ce créateur hors-norme articulée autour du dialogue entre art, textile et architecture. Déployée sur près de 1500 m^2, l'exposition révèle les confrontations théoriques et esthétiques développées par l'artiste entre les cultures ancestrales amérindiennes et la modernité occidentale à travers une quarantaine de projets. L'exposition est prolongée par une sélection d'œuvres historiques issues de la collection du Frac Grand Large — Hauts-de-France qui viennent restituer l'ancrage théorique et conceptuel de l'artiste.

SANTIAGO BORJA. PREMIER CONTACT est la première exposition consacrée dans le monde à l'artiste et architecte mexicain Santiago Borja. Artiste reconnu internationalement, Santiago Borja né en 1970, a été présenté dans différentes biennales d'architecture, de Chicago à Rotterdam, il s'est aussi distingué par ses interventions artistiques dans des sites iconiques de l'architecture moderniste du XX^{e} siècle, comme la Villa Savoye de Le Corbusier.

À travers la présentation d'une quarantaine d'œuvres, l'exposition fait le point sur plus de quinze années de recherche et de création, retraçant la trajectoire expérimentale et intellectuelle de ce créateur hors-norme – tout à la fois artiste, architecte et chercheur – porté par un idéal de synthèse des arts. L'artiste développe un questionnement à la fois théorique et esthétique sur la « modernité occidentale », son mode de pensée rationnel et son idéal universaliste.

Dessins, peintures, graphisme, maquettes d'architecture, œuvres textiles monumentales ou sculptures mettent ainsi en relation le Modernisme avec d'autres cultures et savoir-faire ancestraux (rites aborigènes, ésotérisme ...). L'exposition joue ainsi de juxtapositions plastiques et temporelles qui viennent bouleverser les structures de pensées occidentales.

Le parcours monographique est prolongé par une sélection de chefs-d'œuvre liés au courant minimaliste en tant que référence majeure pour Santiago Borja, qui proviennent de la collection du Frac Grand Large — Hauts-de-France. Une dizaine d'œuvres signées d'artistes majeurs du XX^{e} siècle – Daniel Buren, Ettore Sottsass, Aurélie Nemours ou Hans Haacke – entrent en résonance avec le questionnement de l'exposition sur la perception spatiale et la « géométrie spirituelle » des objets. Choisies par l'artiste et les commissaires, ces œuvres invitent le visiteur à une série d'expériences à la fois conceptuelles et sensorielles.

À l'occasion de l'exposition, deux œuvres inédites de Santiago Borja, *Jungcatcher 2* et *Cosmos*, ont été co-produites par LE QUADRILATÈRE et le Frac Grand Large ; elles intègreront ensuite la collection du Frac.
Le projet « Premier contact » est ainsi l'occasion de donner un nouvel élan aux relations historiques qui lient LE QUADRILATÈRE aux deux Fonds régionaux d'art contemporain de la région Hauts-de-France.

Exposition produite par LE QUADRILATÈRE avec les œuvres de Santiago Borja et une sélection d'œuvres de la collection du Frac Grand Large — Hauts-de-France : Daniel Buren, André Cadere, Hans Haacke, Ugo Rondinone, Aurélie Nemours, Ettore Sottsass.

Vue de l'exposition « Santiago Borja. Premier contact » - Le Quadrilatère. Photographies : Salim Santa Lucia © Le Quadrilatère 2021.

RÉSIDENCE D'ARTISTES EN ENTREPRISES
ÉMILIEN LEROY
MG VALDUNES / ESAD VALENCIENNES

Les résidences d'artistes en entreprises sont des projets atypiques qui sont le fruit d'une rencontre avec un potentiel de transformation et de création inédit. Cette rencontre avec l'art met la sensibilité au cœur des échanges. L'altérité s'y présente comme une richesse.

Parce que l'art occupe une place de plus en plus diffuse dans la société et que les pratiques culturelles évoluent.

Parce que de plus en plus d'artistes sont à la recherche de lieux pour travailler, de contextes et d'environnements spécifiques, ainsi que de moyens de production et de diffusion de leur travail.

Parce que les entreprises sont prêtes à déplacer leurs habitudes, mettre en avant leurs savoir-faire, interroger leurs pratiques et s'ouvrir à l'inconnu.

Depuis 2018, le Frac accompagne les projets de résidence avec le soutien de la Drac Hauts-de-France. Nous mettons en relation les acteurs, en tissant des liens avec un réseau élargi à la fois culturel et économique.

ÉMILIEN LEROY

Émilien Leroy est artiste, musicien et performeur basé à Dunkerque.
Il s'intéresse au milieu industrialo-portuaire et « usinesque » pour en produire des projets de musique : *Feromil* (musique sidérurgique jouée au détecteur de métaux), *Harcelor* (duo de poésie noise des haut-fourneaux avec Anna Czapski), *Astra zeneca* (duo sirène/batterie avec Bastien Loufrani).

Intéressé par le rapport entre le corps et le son, il collabore avec de nombreuses compagnies, collectifs, pyrotechniciens, chorégraphes et vidéastes (La Machine, Dominique Boivin C^{ie} Beau Geste, Aqua 137, La Grande tombola, Natyelli Mora, Chloé Blondeau…). Il travaille également avec le vidéaste Jerome Fino sur les projets « Bouyeah » et « Chemins de Fer », alliant vidéo et son sur les rails.

Depuis 2009, il réalise *Sonata di porto*, série de cartes postales sonores portuaires (Lisbonne, Annaba, Hambourg, Gdansk, Saint-Nazaire, Dunkerque, Istanbul, Dakar, Aliaga, Alang). Filmant également ces zones portuaires, les quais du Bosphore à Istanbul, les containers d'Hambourg, les ballets de grues de Dakar, les chantiers de démolition navale d'Aliaga, il les joue sous forme de ciné-concert. Au travers d'installations sonores, il s'intéresse à la mobilité du son, à la diffusion sonore dans l'espace industriel, l'espace urbain et les espaces naturels.

Dans son projet *Floating sounds*, il fait flotter le son à l'aide de balises sonores, dans *Bunker Phase* il crée une petite usine sonore (acousmonium électro-usinesque) et avec ses projets *Tambour dans ma ville*, *Mono-Cross over drive*, *Tropfenweise* il met en résonnance des matériaux et des espaces.

Émilien Leroy a présenté son travail à la galerie des Grands Bains Douche (Marseille), aux instant Chavirés (Paris), au festival city sonic (Charleroi), et pour le festival Gamerz (Aix-en-Provence). En 2019, sa vidéo *Aliaga* (2018) entre dans la collection du Frac Grand Large – Hauts-de-France.
www.emilienleroy.com

© Émilien Leroy

RADIO VALDUNES

Dans cette ère post-industrielle, disposer d'une usine comme terrain de jeu, de recherche, d'expérimentation et de création, est un cadeau, une chance.
un temps un lieu et un cadre.

Je recadre le lieu
Je recadre le temps et le terrain d'expérimentation
Je resserre la focale, je recadre le micro.

Je prends le train de la fabrication de la vitesse.

Focale sur deux sites d'usine, au nord de la France, à Leffrinckoucke et à Trith-Saint-Léger.
Elles composent MG Valdunes appartenant au groupe chinois MA Steel

J'auditionne, j'écoute, je sonde, je scanne, je mets en vibration, je mets en résonance,
j'enregistre sur bandes magnétiques,
micro piezzo, micro-contact, microphone
laboratoire d'écoute
je fouille, j'interroge, je questionne, j'enregistre un matériau sonore

j'enregistre un geste, une machine, un lieu , une parole, un corps, une roue, une horloge,
des rails, l'acier...

recherche sur la capture,
capture d'un son , capture d'images, capture d'un moment, capture d'un travail,
capture d'un savoir-faire, capture de mots et termes techniques, capture d'un geste
capturer en statique ou en mouvement dans une usine qui fabrique des éléments de mouvement.

Enregistrer en mouvement et travailler sur la notion de Travelling d'usine.

Ralentir la vitesse pour mieux contempler les mouvements,
et
prendre le son et la caméra comme scanners d'un lieu et d'un temps

puis radio comme radiographie d'usine, et cartographie sonore d'usine

rechercher différents modes de diffusion, transmission, retransmission, propagation et partage.

LE PÔLE
ART CONTEMPORAIN
DE DUNKERQUE

LE FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) créés en 1982 sont des institutions qui ont pour mission de constituer descollections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de tous les publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle.

Le Frac Grand Large dispose d'une collection d'art et de design contemporains des années 1960 à aujourd'hui, qui témoigne du brassage international de ses sources. Il organise tout au long de l'année des expositions sur le territoire régional et transfrontalier. Ses partenaires sont des lieux artistiques identifiés ou des lieux-tiers, tels que des médiathèques, des écoles, des lieux associatifs. Il privilégie alors la co-construction et favorise les synergies pour toucher les publics éloignés. Il adapte les sujets aux intérêts des partenaires et propose d'explorer les grandes thématiques de sa collection.

La diffusion de la collection s'accompagne d'une démarche de sensibilisation de tous les publics, à travers des visites, des conférences, des ateliers et des projets participatifs. Parmi les différents dispositifs, *Élèves à l'œuvre* est réalisé en lien avec l'Éducation Nationale et permet chaque année à une vingtaine d'établissements d'accueillir des œuvres du Frac et de les étudier en relation avec les programmes scolaires.

En 2013, le Frac Grand Large se dote d'un bâtiment muséal situé dans le quartier du Grand Large, à l'emplacement des anciens chantiers navals de Dunkerque. Vaisseau translucide posé face à la mer, il abrite des espaces d'exposition et de convivialité pour vivre une expérience de rencontre avec

l'art. Son belvédère aménagé sur le toit offre une vue imprenable sur le paysage littoral et sur la halle industrielle d'origine tandis que les réserves aménagées dans la moitié arrière du bâtiment favorisent une diffusion de la collection à très grande échelle.

Dans les Hauts-de-France, le Frac Grand Large et le Frac Picardie déploient leurs actions de diffusion en complémentarité. Tous deux sont membres de l'association Platform - Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et de 50° nord - Réseau transfrontalier d'art contemporain.

Vue de l'exposition Gérard Deschamps - Peinture sans peinture © Photo : Cathy Christiaen, Ville de Dunkerque

DEUX EXPOSITIONS À VOIR AU LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE
GÉRARD DESCHAMPS. PEINTURE SANS PEINTURE

« Je n'ai pas abandonné la peinture.
J'ai constaté qu'elle n'était pas seulement dans les tubes. »

La rétrospective d'ampleur de l'œuvre de Gérard Deschamps montrera un corpus d'une centaine œuvres de 1956 à 2020. Membre des Nouveaux Réalistes, coloriste virtuose et assemblagiste obsessionnel, Gérard Deschamps fait de la peinture sans les tubes et sans les pinceaux. Ses œuvres se composent d'ensemble de tissus, de sous-vêtements féminins pastels, de toiles cirées et de chiffons japonais, d'objets quotidiens aux couleurs vives.

Commissaires : Hanna Alkema & Sophie Warlop

Coloriste virtuose et assemblagiste obsessionnel, Gérard Deschamps a cherché tout au long de son parcours à faire de la peinture sans les tubes et sans les pinceaux. Souvent en prise avec l'espace tridimensionnel, son œuvre peut toutefois se lire comme une réflexion au sujet de la peinture : ses genres (nature morte, paysage, peinture d'histoire), ses effets (chromatiques, de matières, de plissés…) ou l'art de la composition, au cœur du processus d'association de matériaux existants. Gérard Deschamps interroge la dimension décorative de l'art, en collectant des objets et des tissus déjà ornés de motifs qu'il combine.

Pour les rares matériaux monochromes prélevés, il met en avant leurs qualités chromatiques propres ou les aléas du passage du temps sur les surfaces. Par le choix de certains objets, Gérard Deschamps fait figure de

peintre « d'histoire », en ce qu'il emploie de quoi dépeindre la société, dans ce qu'elle a, toutefois, de plus banal, de plus généralisé : dessous féminins, ballons et autres jouets, toiles cirées, balais, torchons… Lui-même s'identifie volontiers à un archéologue ou un conservateur de musée. Associé au groupe Nouveau Réaliste, Gérard Deschamps ne semble pas avoir de sujets de colère, ni ne traduire de drames. Il déconstruit et reconstruit habilement le réel, avec un recul teinté d'humour et une manière de voir de façon picturale. Son œuvre, économe dans ses moyens et généreuse dans ses effets, se poursuit jusqu'à aujourd'hui avec audace, modernité et fraîcheur.

L'exposition rétrospective Gérard Deschamps. Peinture sans peinture entend proposer un panorama de la création de l'artiste, depuis la fin des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, au travers de près d'une centaine d'œuvres issues de collections privées françaises et d'institutions publiques européennes. Elle fait suite à plusieurs présentations du travail de l'artiste lors d'expositions au LAAC et à l'acquisition en 2016 de l'accumulation de tissus imprimés *Fleurs de Hollande*, datée de 1963. Présentée dans quatre salles du premier étage du musée, elle propose un parcours thématique abordant quatre aspects traversant la pratique de Gérard Deschamps depuis ses débuts.

LA SCULPTURE EN FACE, DESSINS DE SIMONE BOISECQ

Commissariat de Hanna Alkema, avec la collaboration scientifique d'Anne Longuet Marx

La Sculpture en face, dessins de Simone Boisecq, des œuvres graphiques tardives de Simone Boisecq, réalisées dans les années 1970 à 2010, seront présentées au public, certaines pour la première fois. Caractérisé par la recherche de formes essentielles autour de motifs naturels, humains ou encore architecturaux, ce corpus méconnu d'encres sur papier sera mis en parallèle de certaines de ses sculptures mises en scène dans les dessins, traduisant la réflexion de l'artiste sur son propre travail. Afin de préserver certaines œuvres fragiles, les dessins seront présentés en deux volets, selon des ensembles thématiques emblématiques.

Vue de l'exposition « La Sculpture en face, dessins de Simone Boisecq» © Photo Cathy Christiaen, Ville de Dunkerque

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE

503 avenue des Bancs de Flandres
59140 Dunkerque
Tél. +33 (0)3 28 65 84 20
contact@fracgrandlarge-hdf.fr
www.fracgrandlarge-hdf.fr

CONTACTS PRESSE

Coralie Desmurs
Chargée de communication et de mécénat
c.desmurs@fracgrandlarge-hdf.com
Tél. +33 (0)3 28 65 84 27

Caroline Douau
Assistante communication et mécénat
c.douau@fracgrandlarge-hdf.com
Tél. +33 (0)3 28 65 84 27

HORAIRES

Mercredi - vendredi : 14h - 18h
Le week-end (d'octobre à mars) : 10h - 18h
Le week-end (d'avril à septembre) : 11h - 19h
Fermé les 25 décembre, 1er janvier, 1er mai et lors des montages.

TARIFS

Plein tarif : 4 €
Tarif réduit : 2 €
Gratuit tous les dimanches

ACCESSIBILITÉ

Toutes les salles d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Pour améliorer le confort de la visite, le Frac met également à votre disposition des canne-sièges, un fauteuil roulant à demander à l'accueil, des documents en grands caractères. Le Frac dispose d'une boucle magnétique, du label Carré BB et a signé la charte Môm'Art.

ACCÈS

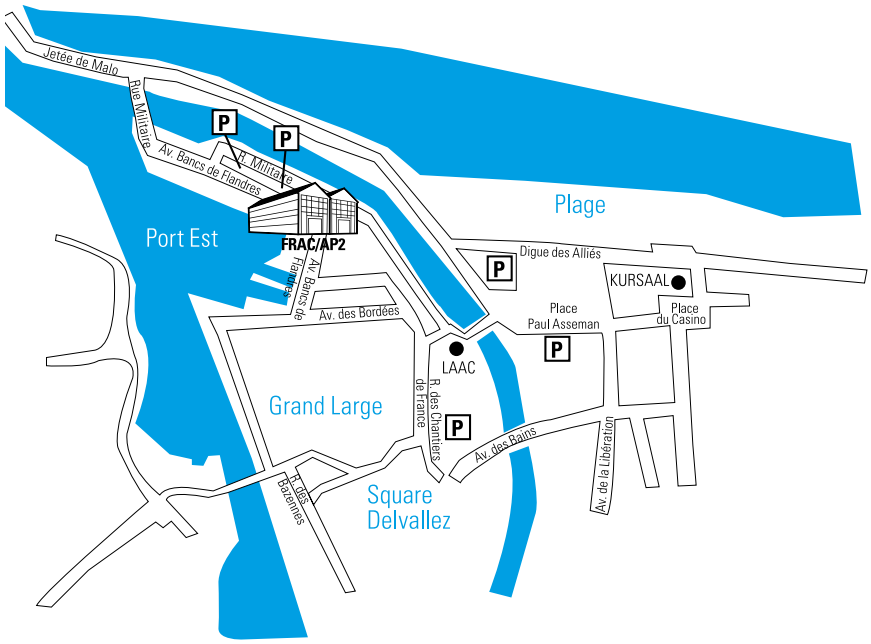
En transport en commun :
les bus à Dunkerque sont gratuits !
Bus ligne C4 arrêt « FRAC/LAAC »

Train
De Lille (TERGV) : 30 min / De Paris : 1h45 / De Bruxelles : 2h

Eurostar et Ferry
Liaison via Calais puis TER jusqu'à Dunkerque

Avion
Aéroport Roissy Charles-de-Gaulle puis TGV jusqu'à Dunkerque

Car
Liaison directe depuis Bruxelles (2h) et nombreuses capitales européennes



FRAC

GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE